PREOCCUPATIONS POUR LA MULTIPLICATION DES COURS UNIVERSITAIRES DANS LE PARIS DU XIII-E SIECLE

Radu Ştefan Vergatti
Université „Valahia" de Targoviste
rstvergatti@gmail.com

Résumé

L'université de Paris a eu le mérite de donner l'exemple en Europe, à permettre l'apparition d'une nouvelle « profession », celle d'intellectuel dont l'instrument de travail est le manuel. Cette révolution culturelle de l'âge des manuels, aussi importante que la Renaissance, fut continuée par l'imprimerie, qui a conduit à la diffusion à grande échelle du lire-écrire.

***Mots-clés** : universités, écrits, intellectuels, manuels, manuscrits, copistes.*

En 1215 le légat du pape, le cardinal Robert de Courçon, au nom d'un des plus importants grands pontifes, Innocent III (1198-1216), a donné à l'Université de Paris **ses statuts** (1). Ce fut un événement particulier dans la société de moyen âge. Il est évident qu'à ce moment-là l'idée de retraite a été abandonnée, la place du moine, enfermé entre les murs froids de sa cellule où il méditait et écrivait, a été prise par l'intellectuel laïque ou par le moine appartenant aux ordres mendiants – les franciscains et les dominicains – qui, dans le tumulte urbain, combattaient le péché. Dans cette vie pleine d'effervescence l'université doit être la „Clef de la Chrétienté", pour reprendre l'expression de pape Grégoire IX (1227-1234) (2).

Parallèlement, dans le monde urbain, l'écriture refait surface. Selon la remarque de H. Pirenne, ce fut nécessité. Les gens avaient besoin de communiquer et d'exprimer ce qu'ils pensaient. Le monde s'alphabétise et se sert d'une écriture a plus rapide, la minuscule gothique qui remplace la minuscule caroline (3), ce qui

BDD-A20451 © 2010 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:30 UTC)

conduit à l'accroissement du nombre des documents de ceux qui savaient écrire dans les villes (4).

La conservation de ce type de documents au XIIIe siècle surtout dans des villes universitaires comme Paris, Toulouse, Montpellier, Orléans, etc., s'explique aussi par l'intérêt particulier pour ce qui est écrit, imposé par le milieu universitaire.

Car les étudiants prenaient des notes lors des cours (*relationes*) dont on a conservé quelques dizaines d'exemplaires (5). Leur lecture montrent qu'elles n'étaient pas suffisantes, car elles étaient contrôlées et corrigées par les professeurs. Et pourtant beaucoup de fautes persistaient.

L'université décida donc à la quatrième décennie du XIIIe siècle de multiplier ces cours sous son contrôle. Dans son ouvrage le père Destrez a décrit en détail la technique de production et de reproduction des cours et des traductions, que l'on connaît sous le nom de **pecia** (6). Le nom a une double signification. D'une part, le mot réfère à une technique de travail, d'autre part à un nouveau type de livre, le manuel.

La technique de travail consistait en un ensemble de feuilles de cahier en parchemin, surtout en peau de mouton. Il s'agissait d'une feuille pliée en quatre. A leur tour ses feuilles pouvaient être reliées jusqu'à cent ou davantage – on a pensé à ce nombre de pages à cause d'un exemplaire conservé jusqu'à nos jours. Les manuels aussi bien que les notes des étudiants (*relationes*) avaient des dimensions moyennes. Le texte d'un manuel était travaillé « à la chaîne », pour chaque cahier de 4 feuilles, ce qui a conduit à une spécialisation des copistes et a eu pour conséquences la production rapide des traductions utilisées dans les cours et les manuels utilisés aux examens. Remarquons que le travail pour chaque traduction et chaque manuel s'effectuait sous la surveillance attentive des professeurs, chaque manuel et chaque traduction ayant l'aval de l'université, ce qui en consacrait le caractère officiel. Les statuts de l'Université de Padoue reconnaissaient en 1264

BDD-A20451 © 2010 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:30 UTC)

qu'il ne pouvait pas y avoir d'université en l'absence des manuels (7), ce qui montre que les professeurs avaient compris l'importance de cette invention.

La production de manuels a conduit à des progrès dans d'autres directions aussi. Ainsi, le parchemin, le plus souvent en peau de mouton, est devenu plus mince, plus souple, plus blanc, comme celui utilisé dans les ateliers des universités italiennes au XIIIe siècle.

Le format du manuel universitaire était différent de celui du manuscrit médiéval, qui était grand – in folio –, lourd, relié en cuir et métal, parsemé de miniatures, de vignettes et de lettres historiées (8). Pour toutes ces raisons, le manuscrit était un unique, destiné à être rangé dans les bibliothèques des abbayes ou des châteaux. Par contre, le manuel universitaire pouvait tenir dans une poche. De la sorte l'intellectuel universitaire l'avait sur lui, pouvait le consulter toutes les fois qu'il en avait besoin (9).

La lettre utilisée était elle aussi différente. La minuscule carolingienne qui imposait une écriture plus lente fut remplacée par la minuscule gothique qui permettait une notation plus rapide (10).

On a changé aussi les outils, le calame et les bâtons en bois mou sont tombés en désuétude. On leur préfère les plumes, surtout celle d'oie, ce qui a permis une écriture plus rapide, un tracé plus net (11).

La langue dans laquelle on écrivait, le latin universitaire, a subi des altérations dues à la zone géographique dans laquelle se trouvait l'université : il y avait donc un latin parisien, un latin oxfordien ou bolognais, etc.

L'ornementation des manuels est réduite au profit de la compréhension du texte écrit. Les manuels de droit sont luxueux, avec beaucoup de miniature, vu qu'ils étaient destinés à une riche clientèle, les manuels à l'intention des philosophes et des théologiens sont plus simples, ceux qui les achetaient étant plus pauvres. Dans ces manuels des espaces blancs étaient ménagés pour que l'on

BDD-A20451 © 2010 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:30 UTC)

puisse ajouter des lettres historiées ou des miniatures au cas où un propriétaire riche pouvait permettre ces ornements.

Il faut ajouter à tous ces aspects les abréviations qui permettaient une écriture et une lecture plus rapides. Le texte du manuel contenait obligatoirement la liste de ces abréviations.

Le cours était divisé en chapitres et sous-chapitres, indiqués dans la table des matières. La table des matières, la numérotation des pages et les listes des abréviations sont autant d'éléments nouveaux qui rendent le texte plus facile à consulter. Enfin, une autre innovation : l'index alphabétique des noms. Tout ceci rend la consultation du manuel très rapide et efficace surtout à la veille de l'examen.

Le développement dans les universités, notamment dans l'Université de Paris, d'un nouveau « métier », celui d'intellectuel, a eu pour conséquence l'avènement de l'époque des manuels, du livre facile à manier, l'étape initiale de la diffusion rapide de la culture écrite. C'est à ce moment-là que s'est produite une véritable révolution de la civilisation, qui, à l'attente de l'imprimerie, est plus importante que la Renaissance.

La production du livre – en tant qu'instrument de travail – est à l'origine d'une véritable industrie dans laquelle travaille un corps de copistes - des étudiants pauvres qui peuvent de la sorte gagner leur pain -, mais aussi des libraires (*stationes*) (12). C'est dans leurs ateliers qu'on produisait et vendait des manuels. Ils ont donc été admis dans les universités en qualité d'artisans pour la production des manuels. Certains en sont même devenus des personnalités du monde culturel international, comme Pierre Dubois, Guillaume de Nogaret, futurs conseillers du roi Philippe IV le Bel (13).

L'évocation rapide de cet épisode de la vie de l'Université de Paris au XIIIe siècle montre de manière claire le rôle essentiel joué par le monde des professeurs et des étudiants dans le progrès de la civilisation.

BDD-A20451 © 2010 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:30 UTC)

Bibliographie

1. Stéphen d'Irsay, *Histoire des Universités françaises et étrangères, des origines à nos jours.* Tome I : *Moyen Age et Renaissance,* Paris, Aug. Picard, 1933, p. 55 et les suivantes ; l'auteur s'intéresse au développement progressif de l'Université de Paris ; il pose aussi le problème de la fondation et du développement des universités de Bologne, de Naples de Montpellier, d'Oxford, etc. ; le chapitre IV se penche sur la vie des professeurs et des étudiants, s'intéresse aux manuels universitaires.
2. Cf. *Chartularium Universitatis Parisiensis*, tome I, éditions H. Denifle et E. Chatelain, Paris, 1889, p. 136-139.
3. Cf. Henri Pirenne, *La chancellerie et les notaires des comtes de Flandre avant le XIIIe siècle*, in *Mélanges J. Havet*, Paris, 1895, p. 733-748; H. Nélis, *La minuscule caroline en Flandre et dans le Nord de la France aux XIe et XIIe siècles*, in Annales Soc. Émul. Burges, LXVI, 1923, p. 9 ; W. Heinemeyer, *Studien zur Geschichte des gotischen Urkundenschrift Archiv für Diplomatik*, tome I, 1955, p. 330-344 ; Walter Prevenier, *La chancellerie des comtes de Flandre, dans le cadre européen, à la fin du XII siècle*, in *Bibliothèque de l'école des chartes*, Année 1967, Volume 125, no 1, p. 87-88.
4. Paul Zumthor, *Încercare de poetică medievală*, trad. et préface de Maria Carpov, Bucureşti, 1983, p. 66-69.
5. Cf. Jacques Le Goff, *Les intellectuels au Moyen Âge*, Ive éd., Seuil, Paris, 2004, p. 95.
6. Jean Destrez, *La pecia dans les manuscrits universitaires du XIII-e et du XIV-e siècles*, Paris, 1935, passim.
7. Donato Gallo, *Il Medioevo,* in *L'Università di Padova. Otto secoli di storia*, publ. par Piero Del Negro, Padova, 2002, p. 15-33.
8. Cf. R. Şt. Vergatti, *Din problematica Umanismului românesc*, Bucureşti, 2007, p. 25 et les suivantes.
9. Jacques Le Goff, *op. cit*., p. 96.
10. Cf. Sigismund Jako, Radu Manolescu, *Scrierea latină în Evul mediu*, Bucureşti, 1971, passim.
11. J. Le Goff, *op. cit*., p. 96.
12. Idem, p. 97.
13. Pour la vie, le règne et les réalisations de Philippe IV le Bel, v. Jean Favier, *Philippe le Bel*, Paris, 1984, passim.

BDD-A20451 © 2010 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:30 UTC)